# DISCOURS

DE

# L'HON. M. BEAUBIEN

A L'INAUGURATION DE

L'ECOLE D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE ST-HYACINTHE

LE 11 MARS 1893

*Mor*

J'
réur
dial
tière
cett
gna
qu'e
L
trie
men
la p
nous
abor
en se
parl
Je
ral d
l'éta
Hya
tion
men
dust
men
Parf
duite
d'hor

# DISCOURS

DE

# L'HON. M. BEAUBIEN

A L'INAUGURATION DE

## L'ECOLE D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE ST-HYACINTHE

## LE 11 MARS 1893

(RÉSUMÉ)

*Monsieur le président, messieurs,*

J'assiste avec plaisir à cette grande réunion d'agriculteurs. Je félicite cordialement la Société d'industrie laitière; cette immense assemblée dans cette vaste salle est un beau témoignage à son dévouement, et au succès qu'elle a obtenu.

L'inauguration de l'école d'industrie laitière est réellement le commencement d'une ère nouvelle pour la province. Enfin, nous avons réussi ; nous avons une école où les élèves abondent; ce qui me fait espérer qu'il en sera ainsi un jour des autres, je veux parler de nos écoles d'agriculture.

Je remercie le gouvernement fédéral de l'aide qu'il nous a donné dans l'établissement de cette école de St-Hyacinthe. Avec l'intelligente direction du professeur Robertson, le dévouement des directeurs de la société d'industrie laitière, nous avons un établissement dont nous pouvons être fiers. Parfaitement aménagé, sous la conduite de professeurs expérimentés, d'hommes pratiques et habiles, elle est appelée à rendre des services considérables à notre province

En industrie laitière, St-Hyacinthe a été une des premières localités à donner l'exemple et à tracer la route à suivre, aussi, quand il s'est agi de localiser une école de beurrerie et de fromagerie le nom de votre ville s'est naturellement présenté.

Je vois avec bonheur que de ce centre va maintenir rayonner la prospérité par tout le pays. De cette école partiront les fabriquants et les inspecteurs pour les différentes paroisses. Nous en avons un pressant besoin car il faut à l'agriculture un remède immédiat.

Quand une fromagerie ou une beurrerie s'établit dans une localité c'est de l'argent comptant pour nos cultivateurs. La fabrique se construit au printemps et dès lors, de mois en mois, le cultivateur va toucher le fruit de ses travaux; il suffit qu'il ait du bétail. Dès lors plus de dettes: de l'argent sous le pouce; moins de grains à porter au loin sur les marchés avec

perte de temps et souvent perte d'argent; plus d'engrais amassé pour la fertilité de la ferme; plus d'ouvrage rémunérateur à la maison, le cultivateur n'a plus le temps de se décourager; plus de regards d'envie jetés au-delà de la ligne 45ième; plus de séparation cruelle d'avec les amis et les parents. Le cultivateur amasse de l'argent, devient souvent prêteur au lieu de débiteur découragé; le bien-être se répand autour de lui à mesure que coule le lait: Ses enfants s'établissent sur les terres voisines: doux cercle d'affection, soutien pour lui, joie de tous les jours, consolation pour ses cheveux blancs.

C'est l'honorable député pour Bagot, M. Dupont, qui nous disait l'autre jour que lorsqu'il a commencé à exercer sa profession dans sa localité il avait surtout des obligations à rédiger; le cultivateur grevait sa terre d'année en année et beaucoup n'en pouvant plus étaient obligés de la quitter. Maintenant les choses sont bien changées; notre honorable ami rédige des quittances ou des obligations où le cultivateur est le prêteur. Et c'est l'œuvre de la fromagerie et de la beurrerie. Le cultivateur a doublé son troupeau, il a par là doublé son revenu; puis voyant que sa terre lui rapportait de beaux écus sonnants, il a pris goût à la culture, ses enfants aussi; le courage est revenu avec le succès. Voilà ce qui arrivera par tout le pays quand les mêmes moyens de succès seront répandus partout. Et ce sera l'œuvre de votre école. Les fabricants de beurre et de fromage viendront s'y former, s'y perfectionner. Nos missionnaires agricoles, nos cercles et nos sociétés d'agriculture répéteront ses bons enseignements et ainsi, par elle, avant longtemps, dans notre pays, là où il semble y avoir maintenant trop de population puisqu'on y émigre, la main-d'œuvre sera recherchée.

Permettez-moi de vous rappeler les paroles du président de la banque de St-Hyacinthe, M. le maire Dessaulles que nous sommes heureux de voir au milieu de nous en ce moment. Dans son rapport, ce monsieur nous dit que l'année dernière sa banque a payé aux cultivateurs la somme de $233,000.00 pour du beurre et du fromage, cette année sa banque seule, sans parler de ce que les autres institutions du même genre ont du payer, a donné aux cultivateurs pour les mêmes articles, la somme de au-delà de $400,000 00. Voilà des chiffres plus éloquents que tout ce que nous pourrions vous dire, plus convaincants pour nos campagnes que tout ce que nous pourrions publier. Je dis que l'amélioration importante qu'apporte avec elle l'industrie laitière peut se faire sentir dans une paroisse dès la première année. Dans le comté que j'ai l'honneur de représenter, le curé de Ste Eulalie, qui s'est fait, dans son dévouement, secrétaire trésorier d'une fromagerie, me disait qu'il y a quatre ans, lors de son établissement, elle rapportait $1400 et que l'année dernière, elle a rapporté la somme de $9,556.00. Permettez-moi aussi de vous citer ce qu'a rapporté, dans une seule paroisse, cette industrie, durant la dernière saison. Les cultivateurs de la Baie du Febvre ont reçu la jolie somme de $62,000 cette année.

### BEURRE D'HIVER

Pour encourager la confection du beurre l'hiver le gouvernement accorde une prime de 5 cents par cent livres de lait livré à la fabrique dans le mois de novembre, 10 cents pour le mois de décembre et 15 cents pour les mois de janvier et de février. Le beurre se vend 15 cents la livre, l'été, vous avez jusqu'à 30 cents, l'hiver. Vous comprendrez par ce seul énoncé pourquoi nous insistons à pousser nos cultivateurs à fabriquer l'article.

Que l'on ne dise pas que le beurre d'hiver coûtera le double. Avec du maïs récolté en vert pour remplir le

silo, le coût de l'hivernement est de beaucoup réduit. Tous peuvent cultiver ainsi le maïs et assurer à leurs troupeaux la nourriture succulente dont il a besoin et avec laquelle, sans aucun doute, il se trouvera beaucoup mieux que dans maints pâturages l'été. Nous avons un exemple de ce système au Danemark où il a révolutionné toute l'industrie agricole. Les vaches y ont leur veau l'automne; nous pouvons parvenir au même résultat ici. On y envoit durant l'hiver le fin beurre frais sur les marchés de Londres et de Paris. Pour vous, cultivateurs, qui demeurez autour des villes, voilà une source de prospérité que vous négligez. A l'heure qu'il est à St Hyacinthe, à Trois-Rivières et à Montréal, le beurre frais se vend 30 cents la livre et même plus. Si toutes vos vaches étaient dans le fort de leur lait, quel argent vous feriez !

Le beurre d'hiver signifie aussi le bétail mieux hiverné, mieux nourri, plus de paille sous lui, meilleure ventilation, plus de lumière dans les étables. Songez donc comment ces pauvres bêtes sont hivernées sur beaucoup de nos fermes : non seulement les vaches, mais aussi les chevaux. Quel lieu de supplice que ces étables basses, sans le plus petit carreau pour y laisser entrer la lumière du Ciel, sans la moindre ventilation : les bêtes sont sur le pavé où tout gèle. Pour faire du beurre l'hiver, ce système affreux doit disparaître. les bêtes seront proprement tenues, les étables ventilées, éclairées. L'homme ayant à y séjourner davantage sera obligé pour son propre confort d'en donner quelque peu à son troupeau. Ses étables seront construites de manière à être plus chaudes, car plus l'animal a froid et plus il consomme de nourriture. Avec ce bon système d'hivernement la quantité d'engrais sera plus que doublée, les champs s'en ressentiront et la fortune du cultivateur aussi.

### MISSIONNAIRES AGRICOLES.

Dans leur sollicitude pour les fidèles confiés à leurs soins, Nos Seigneurs les Evêques de la Province ont décidé de confier à un missionnaire agricole le soin d'aller par les campagnes répandre les bonnes notions agricoles. En apprenant ce fait il m'a semblé que dans un ordre inférieur d'idées nous entendions cette grande parole qui changea la face du monde : " allez, enseignez les nations," car le missionnaire agricole est instruit et dévoué la population a confiance en lui, et exécutera ce qu'il demandera pour le bien général. Nous voyons là, à l'œuvre le bon prêtre, le curé dévoué, celui-là même qui a doté le pays de nos grands collèges et qui y a amené l'élève. C'est lui qui a formé nos hommes de haute éducation ; nul doute qu'il réussira également pour l'agriculteur : qui peut plus peut moins. Quels glorieux et fertiles sillons nous allons tracer s'il nous enseigne à traiter le sol comme il a enseigné à tant de compatriotes distingués à manier la belle langue française. Nos fromages mériteront alors de passer à l'académie, soyez en surs, et tous les gourmets anglais même ceux de Bristol se pâmeront devant le *french cheese*.

Dans nos collèges on nous enseigne à tout apprendre, de là le succès d'un si grand nombre de compatriotes dont s'énorgueillit notre histoire. Si nous sommes forts aux champs comme l'ont été à la tribune, au journal, au forum tant d'élèves de notre clergé comme les Chauveau, les Papineau, les Taché, les Routhier, les Ferland, les Casgrain et [illegible] d'autres, quels Cincinnatus nous aurons ! Alors le dépeuplement n'aura plus de prise sur nos campagnes. Tous nos champs seront fertiles, la prospérité de notre peuple sera complète, nous aurons le succès matériel comme nous avons déjà le succès intellectuel. Avec la science présidant à la bonne prati-

que, l'aisance renaîtra partout. La science a déjà chez nous, au moyen du silo, considérablement raccourci nos longs hivers et refait leur réputation que voulut endommager Voltaire. Le silo! Providence pour nos rudes climats! serre d'un nouveau genre qui va nous donner l'été sur la neige. Nos missionnaires agricoles en répandront la pratique par tout le pays Bienvenue à cette vaillante co-opération.

### Syndicats de beurreries et fromageries.

La société d'Industrie Laitière va nous aider à répandre les syndicats de beurreries et de fromageries.

Les syndicats sont l'organisation et l'organisation c'est le succès. Le syndicat est aussi l'école, comme vous le savez. Il est formé par la réunion de plusieurs fabriques qui choisissent leur inspecteur lequel est accepté et payé pour la moitié de ses frais par le gouvernement, s'il est porteur d'un brevet de l'école de St-Hyacinthe. Il est de la dernière importance que tout le pays soit syndiqué ; aussi ce matin, dans la réunion que nous avons eue à l'école même, où j'ai été heureux de voir un si grand nombre d'élèves, je leur ai tout particulièrement recommandé de faire tout en leur pouvoir pour étendre dans le pays cette organisation du syndicat. Quand un de ceux-ci est créé l'inspecteur formé lui-même à St-Hyacinthe en parcourt les fabriques durant toute la saison ; enseignant partout le meilleur mode de fabrication.

Je demande avec instance à la direction de la société d'industrie laitière de partager le territoire non encore syndiqué de la province entre un certain nombre des inspecteurs qui ont été en ouvrage durant l'été dernier. Ceux-ci pourront cet hiver et jusqu'à la prochaine saison faire une propagande active de façon à ce que le nombre des syndicats soit plus que doublé cette année.

Je demande à Messieurs les députés et à Messieurs les curés de prêter à ces apôtres de la bonne cause tout le poids de leur influence. Qu'ils les recommandent et qu'ils donnent de l'autorité à leurs paroles, à leurs enseignements. Nous n'avons à notre disposition pour le moment que le pouvoir de la persuasion : or, les fabricants ne reçoivent pas toujours comme ils le devraient ces conseils qu'on leur donne sur la manière de gérer leurs propres affaires ; et souvent aussi le marchand qui vient acheter les produits fait de son côté tout en son pouvoir pour détourner le fabricant du désir qu'il aurait de suivre les bons conseils qui le poussent vers le syndicat. L'inspecteur connaît par lui-même les avantages résultant de la formation des syndicats, il est plus en position que qui que ce soit de les exposer aux fabricants. Je m'adresse à lui tout spécialement. Je veux qu'il soit rémunéré pour chaque syndicat qu'il aura ainsi formée durant cet hiver. Son travail dans la morte saison sera encore plus profitable au pays que celui fait durant l'été, tout excellent que soit ce dernier.

### Diverses espèces de fromages

Nous ne faisons aujourd'hui dans les fabriques que du fromage dit américain, le moment viendra bientôt, je l'espère où l'école de St-Hyacinthe nous enseignera à fabriquer toutes les diverses espèces que nous importons aujourd'hui à grands frais. Elle n'oubliera pas de propager dans le pays la production de ces excellents fromages raffinés dont quelques-unes des familles de vos environs et de l'Ile d'Orléans ont le secret.

### Concurrence ruineuse

Il faut empêcher à tout prix la concurrence ruineuse. Je demande la solution de ce problème à tous ceux qui s'intéressent à l'industrie laitière, au

conseil de la société entre autres. On pourrait peut-être donner à la société le pouvoir de décider du nombre de fabriques dans chaque localité. Cette concurrence en a déjà tué plusieurs. Quand une réussit, quelque-fois, tout auprès, vient s'en implanter une autre. J'en ai vu deux en face l'une de l'autre On se dispute les patrons. Ceux-ci ne sont pas assez nombreux pour tant d'établissements; l'industrie devient ruineuse ; les fabriques ferment bientôt leurs portes et ne sont plus dans la campagne que de tristes monuments témoin de l'insuccès et perpétuant le découragement.

### Protection de l'article

L'article une fois fabriqué, il importe qu'il soit protégé et durant la traversée et jusqu'aux marchés européens. Nous pouvons compter pour cela sur le concours dévoué de l'administration fédérale. Nous avons exporté l'année dernière pour 11,000,000.00 de piastres de beurre et de fromage. Un pareil commerce mérite qu'on en prenne soin, qu'on lui prépare avec discernement toutes les voies possibles d'écoulement. C'est ce dernier travail surtout que nous attendons des agents fédéraux en Angleterre.

### Lait condensé (1)

L'école devra favoriser cette industrie encore nouvelle pour le pays. C'est une autre forme sous laquelle nous pouvons exporter nos produits laitiers. Il y a aux Etats-Unis et dans les provinces maritimes des fabriques importantes qui toutes trouvent à écouler facilement leurs produits en Europe. J'espère que l'école de St Hyacinthe ne l'oubliera pas dans son programme.

(1) M. Chicoine, de St Marc, a fait preuve d'esprit d'initiative en commençant sur sa ferme la fabrication du lait condensé. La société fera, je l'espère, tout en son pouvoir pour lui donner l'encouragement qu'il mérite.

### Porcherie

Il faut auprès de l'école une porcherie pour consommer d'une manière lucrative les déchets de l'industrie. Si on la peuple de sujets des meilleures races, les cultivateurs ne manqueront pas de s'en prévaloir.

### Syndicat agricole.

Je vous annonce avec plaisir la formation à Québec et à Montréal de syndicats agricoles. Ces syndicats ont eu un succès considérable en France. Je ne parle pas ici des syndicats de beurreries et de fromageries, c'est une toute autre chose. Je veux parler de ces associations établies par des personnes inspirant confiance au public et qui viennent au secours des cultivateurs tant pour les achats que pour les ventes.

Un cultivateur peut se procurer des graines de semence, un animal reproducteur, un instrument agricole, etc., à meilleur marché en s'adressant à son syndicat; et il aura honnêtement ce qu'il aura commandé. Ce syndicat achetant toujours et en gros des mêmes maisons, obtient une réduction dont profite le cultivateur. Je puis vous recommander les syndicats de Québec et de Montréal, Son Eminence le Cardinal Taschereau est le président honoraire de celui de Québec, dont le Dr Couture est le directeur. Celui de Montréal au No. 30 rue St-Jacques. a pour président l'honorable John J. Ross, président du Sénat, pour directeur M. Auzias Turenne et pour secrétaire M. le comte Georges des Etangs. Ces institutions ont un caractère d'utilité publique et sont appelées à rendre de grands services à nos agriculteurs. On a copié en tout le système français si en vogue aujourd'hui dans la mère patrie.

### Ecole d'arboriculture.

Vous avez vu par les statistiques de l'année dernière que nous avons exporté

de la Puissance pour au-delà de $1,000,000.00 de pommes. Voilà une industrie conridérable. Je me propose de la favoriser de toutes mes forces. Au printemps prochain, je confierai à chaque député, la plantation d'une certaine quantité d'arbres fruitiers et je le prie d'en faire comme un petit verger modèle pour le comté. Parmi ces arbres, outre les vieilles et bonnes espèces il y aura quelques représentants des variétés russes éprouvées dans le pays. Dans quelques-uns de nos comtés on peut voir des vergers considérables qui sont la source de gros profits pour les propriétaires. mais dans d'autres comtés cette industrie n'est guère pratiquée. Pour la favoriser et la repandre j'ai établi une école d'arboriculture au monastère des RR. PP. Trappistes de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, à Oka. On y enseignera gratuitement la culture des arbres fruitiers et forestiers, la taille et la greffe, la confection du cidre et du vin et la conserve des fruits.

Du vieux pays au meilleur cidre, la Normandie, j'ai fait venir des plants de pommiers à cidre ; ces arbres seront propagés dans le pays. Nous avons aussi importé l'outillage nécessaire. Comme on le sait, on fabrique déjà d'excellents vins et d'excellents cidres à Oka. J'y ai admiré l'automne dernier un vignoble considérable, des mieux disposés et des plus prolifiques.

Pour admission on s'addressera aux RR. PP. Un certain nombre d'élèves pourront y gagner leur pension par leur travail.

### ÉCOLE D'INDUSTRIE DOMESTIQUE ET D'HORTICULTRE

Je termine par les dames que nous n'oublions jamais, du reste. Les agriculteurs qui voudront continuer sous leur toit ces bonnes industries domestiques qui tiennent les doigts occupés et les cœurs contents ; qui voudraient égayer leur demeure en l'entourant d'un joli jardinet donnant les légumes à la table et les fleurs tant aimées de nos bonnes femmes, pourront envoyer leurs vaillantes jeunes filles chez les dames Ursulines de Roberval. Moins de piano, (j'aime pourtant bien la musique comme tous mes compatriotes) ! Plus du jardinet, de la reprise et du tricot. J'espère bien qu'avant longtemps plus d'une de nos institutions suivront l'exemple des bonnes sœurs de Roberval.

### JARDINS AUTOUR DES ÉCOLES

Pendant que j'en suis à l'éducation agricole que l'on me permette de conseiller de nouveau à nos municipalités scolaires de mettre partout autant que possible, cet exemple de culture sous les yeux de nos enfants. Ils apprendront ainsi à bonne heure à aimer et à respecter la profession de leurs pères et n'auront pas les regards et le cœur portés vers tout ce qui peut les en détacher, très souvent, à leur plus grand détriment. Rappelons-nous que l'aisance dans les campagnes est bien plus le signe de la prospérité chez les nations que l'accroissement des villes. La population qui travaille au grand air est la population forte, appui et base de la nation.

### RÉCOMPENSES POUR LES MAITRES D'ÉCOLES FAISANT DE L'HORTICULTURE

Nous pourrons bientôt, je l'espère, établir des récompenses par la province pour les maîtres d'écoles donnant le meilleur cours d'agriculture élémentaire, comme aussi cultivant le meilleur jardinet. Je veux imiter en cela la grande société des agriculteurs de France, et sur ce point, entre autres, ses rapports sont des plus intéressants. Ces propriétaires français ont compris qu'il fallait dire à l'agriculteur dès le bas âge et la beauté et les ressources de sa profession.

### Livre élémentaire d'agriculture

Nous aurons bientôt notre livre d'agriculture pour les écoles ; le cathéchisme de l'agriculteur rédigé avec soin et à la portée de tous. Le département de l'instruction publique et le mien sont à l'œuvre dans ce but.

### Conclusion

Avec votre secours, messieurs, l'aide de nos missionnaires agricoles la coopération des cercles, celui de tous les amis de l'agriculture, la profession des cultivateurs prendra le rang qu'elle doit avoir aux yeux de tous, surtout aux yeux des enfants de la famille. C'est là le but de tout votre travail et de votre dévouement, messieurs. Un de vos mottos est, bien sur "aide à l'agriculteur, l'ouvrier de notre prospérité."